

Chers amis,

Je reviens (samedi 19 novembre 2011) d'un voyage de 6 jours en Syrie, à l'invitation des Eglises d'Orient¹, autorisé par le gouvernement syrien, et, pour ma part, à la demande de Mère Agnes-Mariam de la Croix, dont j'ai fait la connaissance à la fin du mois d'avril 2011 après qu'elle a lu, sur le site du Réseau Voltaire, ma traduction du texte de D. Losurdo 'Que se passe-t-il en Syrie ?'².

La logistique a été assurée en coordination avec Thierry Meyssan et le Réseau Voltaire.

Prévu pour une 50^{aine} de personnes au départ, et destiné prioritairement à des journalistes de la presse catholique, ce voyage n'a en définitive regroupé que 15 personnes arrivant de l'étranger : aucun français parmi les journalistes professionnels de la presse écrite ou radio-télévisée, mais : 5 belges, une journaliste venant de Madrid et un journaliste étasunien. Aucun membre de la presse française contactée n'a donc répondu favorablement et saisi l'occasion d'aller voir sur le terrain ce qui s'y passe. Paradoxe surprenant, alors que nos media ne manquent aucune occasion d'accuser la décision du « dictateur » Assad et de « son » régime d'empêcher les journalistes indépendants d'aller en Syrie. Nous pouvons donc témoigner aujourd'hui non seulement que des journalistes et contributeurs divers peuvent entrer officiellement dans ce pays, mais que certains de ceux qui se plaignent de la censure de ce régime sont aussi ceux qui refusent cette occasion extraordinaire quand elle leur est offerte : sous prétexte d'indépendance de la presse, ne pouvant pas entrer s'ils sont invités ? (!) La liberté ne serait-elle garantie que par la clandestinité dans un pays qu'on se hâte maintenant de déclarer en « guerre civile » ?

Les autres membres du groupe étions des représentants d'associations catholiques (Italie) ou des militants actifs sur Internet, pas (très) catholiques pour la plupart et avec - le moins qu'on puisse dire- des positions politiques hétérogènes.

Ce que je vous adresse aujourd'hui, taraboussée par une urgence à rendre compte de ce séjour, n'est pas un reportage de journaliste, puisque je ne suis pas journaliste mais psychologue et traductrice, mais une lettre à des amis et camarades. Un témoignage, pour le moment partiel et non chronologique, de ce qui m'a frappée dès les premières heures passées dans ce très beau pays : l'ampleur incroyable, révoltante du mensonge que les *media* nous assènent ici sur la situation en Syrie. Mensonge en action et en omission, comme on dit. Ces notes seront suivies, ultérieurement, de récits détaillés de plusieurs séquences du voyage, représentatives de la situation actuelle, démontant et démentant l'intoxication époustouflante en cours depuis 8 mois sur les événements qui tentent de déstabiliser ce pays.

Avant tout, j'indique que les organisateurs nous avaient certes préparé un agenda chargé (et annoncé) mais pas obligatoire, bien sûr : chacun des membres de ce groupe a eu la possibilité d'assister ou pas - à visage découvert !- à tout ce qui était prévu, ou/et de quitter le groupe pour aller où il espérait aller, sans forcément avoir à dire où. Je dirai aussi que je ne connaissais pas la composition du groupe avant d'être sur place. Je n'ai constaté aucune entrave (à part des embouteillages monstres, même en Syrie, oui, même ces jours-ci) à une liberté de déplacement, ni

¹ Lettre d'invitation fournie sur demande.

² Pour ceux qui ne les auraient pas encore lus voir : <http://www.voltairenet.org/Que-se-passe-t-il-en-Syrie> et <http://www.voltairenet.org/Au-crible-des-informations>

aucune surveillance : je dirai même qu'à certains moments, je l'aurais presque appréciée, cette surveillance tant décrite et décriée ici.

Ne parlant pas arabe je me suis contentée (sans être jamais déçue) de rester dans le programme annoncé (et sans cesse bouleversé sous la pression des événements), y compris deux demi-journées pour faire un peu de tourisme. J'ai profité de ces moments d'inoccupation dans un programme dense et éprouvant, intellectuellement, moralement et physiquement, pour promener dans la ville de Damas, qui est superbe. Nous n'avons pas eu le temps de faire davantage d'escapades. A Saint Jacques le Mutilé (Qâra), nous n'avons eu que quelques heures (diurnes) pour promener dans et autour du monastère : j'y ai modestement participé à la fin de la récolte des olives (2 tonnes 4).

Je dirai donc en introduction : liberté, oui, de se déplacer et, en dehors de mon expérience du poste de frontière sur la route Beyrouth-Damas (que je relaterai plus tard sur le thème « que fait la police ? »), personne ne nous a jamais interrogés, ce qui s'appelle interroger, pas bavarder, sur notre présence et nos intentions. Les esprits supérieurs se gausseront : bien sûr, nous étions *embedded*... Je précise aussi à ce sujet que j'ai payé mon voyage³, mais que je n'ai quasiment rien dépensé là-bas⁴ : une amie syrienne, ici, m'avait dit qu'il était de toutes façons impensable de payer quoi que ce soit dans l'hospitalité syrienne. Chrétienne ou autre.

La liberté de déplacement, pour la plupart d'entre nous y compris les journalistes professionnels, pouvait par contre se trouver limitée plutôt par un élément central et banal dans toute région du monde : parler ou pas la langue du pays, en l'occurrence l'arabe. Je pratique un anglais précaire, et les Syriens parlent parfois le français. Pour tous les déplacements et rencontres, spontanés ou organisés, je n'ai donc, de façon très intéressée, quasiment pas quitté une documentariste algérienne (résidant en France) qui a eu la générosité de (se) faire notre interprète, en plus de son travail (filmer et enregistrer). L'autre interprète inlassable était Agnes-Mariam de la Croix. Le lecteur inlassablement critique pourra dire qu'elles traduisaient ce qu'elles voulaient : évidemment. Les enregistrements (par les journalistes et documentaristes du groupe) faits en arabe avec traduction simultanée permettront de vérifier la fiabilité des traductions. Je dirai ici ma surprise que les rédactions qui ont envoyé leurs journalistes ne leur aient pas aussi adjoint les services d'un interprète, élément essentiel d'un travail annoncé comme indépendant (étant, nous, aliénés dans nos idéologies) dès l'arrivée sur le terrain.

Au monastère et dans certains déplacements, les Sœurs Carmel et Claire-Marie, et deux frères de la communauté, tous quatre francophones, ont rendu notre séjour beaucoup plus confortable y compris matériellement, logistiquement, et moralement. Merci à vous tous de votre présence chaleureuse, constante et courageuse qui a transformé notre séjour. Et à notre patient chauffeur, depuis Qâra, dans la province de Homs et à Banyas.

La vie, quotidienne, banale, qu'on perçoit dans la rue c'est la vie d'une population qui supporte un embargo et des sanctions : rien moins quand même qu'un

³ 389 euros avec *Syrian airlines*, plus 150 dollars de taxi privé et non collectif, de la banlieue éloignée de Beyrouth à la porte de l'aéroport de Damas, minuit-5 h du matin. Pas une vraie ballade.

⁴ En dehors des achats de souvenirs et quelques taxis pris à l'improviste, et de mes visas : arrivée en Syrie puis retour du Liban = 23 euros puis 12 dollars, cash : avec l'embargo les cartes de crédit ne fonctionnent plus.

« génocide lent » pour reprendre l'expression de Webster Tarpley. Sanctions qui, par des mécanismes bancaires dont je n'expliquerai pas ici la complexité des rouages, entraînent, entre autres choses, l'augmentation des prix des carburants nécessaires au confort domestique : pour se chauffer, notamment, et il fait très déjà froid, et humide, en Syrie ces jours-ci. Sans parler du reste des effets des sanctions, sur quoi nos interlocuteurs ne se sont pas attardés. Les gens continuent à vaquer à leurs occupations avec suffisamment de tranquillité (je parle de la rue, des souks, des marchés etc. à Damas mais aussi sur les routes, dans les campagnes) pour qu'on se sente à l'aise aussi bien dans des ruelles désertes à la nuit tombée, qu'aux souks, ou dans les fabuleux monuments désertés par les touristes, ou au restaurant. Restaurants sans aucun doute beaucoup moins fréquentés qu'en période touristique ou dans le train-train damascène traditionnel (mondain ou non). Il n'y a pas de visiteurs étrangers actuellement en Syrie et le commerce doit s'en ressentir considérablement. En dehors d'un déplacement dans Damas, en cortège de 5 limousines noires qui se voulait sans doute une courtoisie de la part du gouvernement (seule intervention logistique des services du régime), nous n'avons jamais été escortés, sécurisés, surveillés etc. Je l'affirme ici malgré les allusions que j'ai déjà lues dans d'autres commentaires, sans que leurs auteurs ne donnent de détails.

Je reviendrai plus tard sur ce convoi protocolaire pittoresque et cocasse dans le paragraphe « Que fait la police ? ».

On s'est même perdu plusieurs fois... Comme surveillance (et protection), j'imaginai (et aurais -bêtement ?!- espéré à quelques reprises) autre chose.

L'atmosphère de guerre civile que nous décrivent lourdement nos *media*, stipendiés par les nôtres de régimes, je ne l'ai pas trouvée (tant mieux) ; et je peux dire que certains membres de notre groupe l'ont vraiment cherchée, librement. Librement pouvant inclure le service recommandé par leurs directions éditoriales. Dire et écrire autre chose que cette simple phrase : « il n'y a pas de guerre civile en Syrie », relève du mensonge. Dire qu'il s'agit d'un début de guerre civile impliquerait que nous eussions assisté (de près ou de loin, ou par des témoignages) à des affrontements armés et significativement massifs entre des factions de la population, entre elles ou/et avec les forces de sécurité (armée, police etc.) ; la guerre civile n'oppose pas des groupes armés venus de l'extérieur à des soldats de l'intérieur. Dans ce cas cela s'appelle une agression militaire.

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'équipement des « insurgés ». Les collègues journalistes qui ont déjà documenté ce voyage ont eux-mêmes reconnus la réalité, terrorisante, atroce dans ses méthodes, de ces incursions depuis l'étranger de bandes de tueurs. Et c'est après chaque témoignage sur cette terreur que j'aurais, pour ma part, bien aimée être parfois plus escortée et surveillée. Et protégée. Le fait que j'écrive aujourd'hui alors que notre voyage était évidemment connu et surveillé par les donneurs d'ordre, étrangers, des escadrons de la mort, est la preuve que, justement, pour le moment au moins, nous pouvions encore circuler en sécurité et sans escorte.

Les Syriens que j'ai rencontrés sont d'une extrême hospitalité : et c'est un pays où il est agréable de se promener même en ce moment, du moins dans Damas. Ailleurs, l'atmosphère que nous avons vécue n'était pas celle d'une tension palpable, mais c'est nous, de là où nous venions, qui étions parfois très tendus (à Homs, à Banyas) : sous l'effet soit de ce que nous venions d'entendre de la part de certains

interlocuteurs, victimes des escadrons de la mort, soit sous l'effet de la propagande à laquelle il est difficile d'échapper en France, Italie, Espagne, USA, Belgique ; même quand on est critique par rapport à ces media. Et dans les villes de Homs et Banyas, où nous avons vu et entendu ces victimes et/ou leurs proches, civils ou militaires tués, il est évident qu'il valait mieux être prudent. Le groupe de quelques uns des envoyés spéciaux qui est retourné une deuxième fois à Homs, avec Agnes-Mariam, est même tombé en panne à la sortie (« 10 Kms ») de la ville, à la nuit tombée, et nous a raconté ça le soir, sans drame. Ils sortaient pourtant d'une visite à la famille d'un homme qui avait été enlevé et massacré par les terroristes.

Dans nos déplacements, il était facile de se faire repérer comme étrangers, que les passants soient ou non de ces agents des services de sécurité dont on nous parle tant ici, et qui doivent être très discrets et parfaitement formés car, s'il y en avait, on ne les a jamais vus, ni entendus. Ou bien sommes-nous, nous, de gros benêts endoctrinés (au sabre et au goupillon, n'est-ce pas) et aveugles.

Nous n'avons vu aucun touriste étranger de tout notre séjour. Donc, ma foi, nous avons eu quelque succès ...D'autant plus qu'on se baladait avec appareils photos, caméras, carnets de notes etc. Les gosses demandaient (plus ou moins discrètement !) qu'on les prenne en photo ; et ceux qui n'étaient plus des gosses assumaient qu'on les enregistre, à l'improviste, et à visage découvert (eux et nous), donnant (et nous aussi) les noms, adresses etc. A l'opposé exactement de ce que nous a par exemple montré le reportage, diffusé par *Arte*, de Madame Sofia Amara (dont je vous recommande, pour avoir une idée de sa fiabilité, d'aller voir sur Internet quelles frasques elle a faites avant de se reconvertir avec un grand sens de l'opportunisme dans le prétendu reportage de vraie guerre humanitaire)⁵.

Nous avons été le premier groupe de presse entré officiellement en Syrie depuis le début de l'« insurrection » : je dis officiellement pour signifier que les autres journalistes, ou prétendus tels, sont entrés (si on les croit, car on n'a quand même pas trop de preuves avérées de leur séjour dans le pays) clandestinement⁶ : on est en droit, donc, de se demander quelle indépendance ils ont par rapport aux escadrons de la mort qui sévissent dans certaines villes et régions proches des frontières -c'est plus facile pour le moment- où sont établies leurs bases arrières.

Les véritables opposants au régime se déclarent, afin de faire connaître leurs revendications : parmi lesquelles l'ouverture, officielle, assumée, à la presse étrangère.

Depuis qu'a commencé la tentative de déstabilisation du pays, il me semble évident que le « régime » a intérêt à contrôler ceux qui entrent : il y a assez de bandes de tueurs qui s'infiltrent sans, en plus, avoir la stupidité de laisser venir n'importe qui, sous prétexte de prouver -à des gens qui ne veulent de toutes façons rien en savoir- qu'on ne serait pas un régime dictatorial.

Le mot qui revient toujours quand les gens vous abordent c'est « Welcome » ; il paraît que c'est une tradition en Syrie. Mais cette tradition a en ce moment une tonalité particulière pour le visiteur, avec tout ce que les Syriens entendent venant de nos pays : car, eux, ils ne regardent pas que les chaînes de nos *media* dominant la

⁵ <http://www.20minutes.fr/medias/803532-sofia-amara-ils-tirent-tout-filme> et <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=27111>

⁶ Je ne parle pas ici du voyage de Pierre Piccinin <http://www.pierrepiccinin.eu/article-syrie-mensonges-et-manipulations-80384964.html>

désinformation. Ils regardent et savent ce que nous on entend mais ils regardent aussi d'autres chaînes, indépendantes : celles n'appartenant pas aux monarchies (libres...) du Golfe. Et ils ont des moyens d'information pour se faire leur propre idée ; d'autant plus, évidemment, que eux sont sur place, à la différence des journalistes ici qui répètent, sans se déranger sur le terrain, ce que leurs rédactions leur commandent.

Dans la rue donc, après vous avoir dit *Welcome* les passants vous disent souvent *We love Assad* et, si vous vous présentez comme français, *Sarkozy* (et parfois *Joupé*) *bad, bad* en faisant le geste (sans équivoque), de celui qui écrase quelque chose sous son talon : et ils appuient bien fort, bien franchement. Propagande ? Alors ils sont une majorité, chez les jeunes surtout, à être complètement intoxiqués et aveuglés par le régime : à ce degré de masse, ça deviendrait une dictature populaire... Question à propos du niveau d'information des passants dans les rues de la « dictature » syrienne et chez nous où règne la liberté de la presse et d'opinion etc. : qui, ici, pas dans la rue mais même chez les gens informés, connaît le nom du ministre syrien des affaires étrangères ?

Pour le lecteur perplexe, je précise que je parle ici non pas seulement des gens rencontrés dans les rendez-vous organisés (*embedded*, n'est-ce pas) mais dans la limite de 6 journées : dans les rues de Damas, avec des passants qui faisaient leurs courses ; sur les routes, lors des haltes imprévues ; dans les rues de Homs, où nous avons débarqué après avoir été reçus par le gouverneur avec des représentants des hiérarchies chrétiennes et deux membres de l'opposition présente dans le pays. Tous donnant leurs noms et téléphones et acceptant d'être filmés et enregistrés : pour eux, tous, aussi, mise en scène du régime ? C'est possible mais alors la comédie était déjà assez critique contre le régime : digne de passer chez nous dans certaines émissions un peu plus indépendantes que la majorité des autres.

Et dans tous les cas, et même pour les deux personnes de l'opposition rencontrées à Homs, il y avait une distinction entre la critique du régime, dont ils pensent qu'il doit être largement et profondément réformé -avec leur participation- et celle du président Bachar al Assad : tous les gens que nous avons rencontrés, spontanément, pseudo-spontanément si la Syrie est totalement contrôlée par les services de sécurité, ou de façon partisane (par exemple certains membres du Parti Baas, dont il était inutile qu'ils nous disent qu'ils étaient membres du parti : c'était évident), tous ont fait cette distinction : apparemment, dans tous les avis que j'ai entendus (y compris avec ma voisine syrienne dans l'avion, installée à Paris depuis plusieurs années, à qui j'envoie ce texte), le président Bachar Al Assad est à l'écart, personnellement, de la masse des critiques. Exceptionnalité d'un régime dictatorial qui serait assez soudé et généreux pour laisser le chef à l'abri et prendrait sur lui toutes les critiques ? Ceci est une des composantes les plus surprenantes pour moi du mensonge époustoufflant et grossier des *media* ici, qui désignent Bachar Al Assad comme un dictateur haï par la population.

Dans ce que j'ai entendu -toujours dans les deux sortes de rencontres : programmées et imprévues- de la critique contre le régime, ce qui revient le plus souvent et avec force est : la bureaucratie, la corruption, l'absence de liberté de parole : critiques, toutes, que nos interlocuteurs attribuent au régime instauré par le père de Bachar mais qu'ils sont prêts à ajourner face à la seule urgence : défendre leur pays, la nation, contre l'agression étrangère. Défendre leur société, leur civilisation, dont ils ne cessent de dire avec fierté qu'elle est plurielle depuis longtemps et que c'est ce qui fait sa solidité. Nous avons rencontré (de façon

organisée, oui, annoncée et assumée comme telle) pas mal de chrétiens, mais pas seulement : tout le monde est d'accord sur ce point : ils parlent avant tout en tant que citoyens syriens, pas comme membres de telle ou telle religion, ou association ou parti : même s'ils ont l'honnêteté d'annoncer la couleur -et dans le clergé des églises orientales, souvent éclatante, la couleur !

Ce qui revient toujours aussi c'est la désignation précise de leurs agresseurs véritables, hors du pays : monarchies du Golfe, Qatar, fondamentalistes et capitalistes au service des USA et Israël. Désignés nommément et dans une analyse politique sans faille. Tous témoignages et déclarations (à quelques rares exceptions près) à visage découvert. Nous y reviendrons.

Le dimanche matin (13 novembre 2011) nous avons assisté à la fin d'une manifestation gigantesque : déclenchée par la décision, samedi 12 novembre⁷, de la Ligue Arabe (disons plus clairement : Ligue des Arabes du Golfe⁸) de suspendre la Syrie de sa qualité de membre : les citoyens syriens que nous avons rencontrés étaient partagés entre la consternation et la révolte.

Nous arrivons dans une des grandes artères de la ville quand la manifestation est terminée ou presque : nous allons rester sur le terre-plein séparant les deux voies environ deux heures durant, pendant qu'une partie des manifestants quitte le cortège (par une des trois voies d'évacuation possible) : pendant ces deux heures de retour de manif, nous voyons passer des gens souvent souriants, en famille majoritairement, ou par groupes de jeunes qui viennent parler avec nous : toujours les mêmes mots (voir plus haut) et slogans scandés ici gaiement (voire en dansant). Les filles qui se donnent le bras en léchant leurs chupa chups : allures de kermesse, parfois.

Même sans comprendre l'arabe, on identifie assez rapidement un phonème : repérable car il revient sans cesse marteler les interventions des passants ou des orateurs encore au micro, dans ou hors des restes de cortège : **Syria** (prononcer : Souria). Et je suis frappée aussi par la gravité des jeunes quand ils s'immobilisent pour chanter l'hymne national. Pas parce qu'ils ont gagné un match de foot ; pour défendre leur nation. Embrigadés ? Mais alors, quelle est la proportion dans la population globale, de ces gens qui descendent dans la rue, pas pour écouter en rangs un discours de propagande bien formaté, mais vivants : dansant, chantant, riant, posant pour la photo ? Sous la contrainte ?

Ce dimanche-là, à Damas, alors que la Syrie venait d'être mise au ban de la Ligue Arabe, j'ai reçu une leçon sur les termes : patrie, patriotes. Qu'ils revendiquent (très majoritairement apparemment) ou pas leur admiration pour Bachar Al Assad, tous ceux qui sont là, dans les rues de Damas (et ce sera constant dans toutes nos rencontres spontanées ou organisées) sont avant tout des patriotes, c'est leur nation qu'ils défendent.

Ces salves de slogans (dont ceux « pro Assad »), quelle que soit la réalité de ce pouvoir que je ne connais pas (encore), ont été un des moments impressionnants de ce voyage. Elles avaient une force et une beauté qu'on n'entend pas (plus ?) dans nos pays gavés de libertés d'expression, de droits de parole etc. : celles de l'unité d'un peuple qui est debout, conscient de ce qu'il risque de perdre.

⁷ Voir <http://www.20minutes.fr/monde/iran/826190-suspension-ligue-arabe-syrie-erreur-historique-selon-officiel-iranien> et <http://www.babnet.net/rttdetail-41213.asp> , par exemple

⁸ Tous grands démocrates et champions de la liberté pour tout ce que vous voulez : la presse, la pluralité des partis, les femmes bien sûr -au volant et ailleurs-, contre la corruption etc.

Ces premières impressions seront complétées par des comptes-rendus plus circonstanciés et précis, sur ce que j'ai vu et entendu : impressions, observations non impartiales ? Qui prétend l'être ? Le ministre français des Affaires étrangères qui veut « sauver par des couloirs humanitaires des populations civiles », ingérences qui le conduiront peut-être un jour devant la CPI, avec ses chefs de bande de l'Elysée et Matignon, pour complicité de crime de guerre (assassinat de prisonniers de guerre : Kadhafi, entre autres) et crime contre l'humanité (embargo génocidaire) ? Bernard-Henri Lévy ? Je me limite dans cette lettre à la dénonciation du mensonge, pas à celle de l'obscénité.

« Nous [Syriens, de tous bords] sommes dans un ghetto médiatique, blocus médiatique et nous supplions ceux qui ont la justice, l'équité [au cœur] et qui oeuvrent dans les media de montrer la vérité. Nous ne voulons rien d'autre que montrer la vérité », nous a dit un des représentants de l'opposition à Homs⁹.

J'ai lu, vu et entendu depuis mon retour, quelques reportages de nos collègues envoyés spéciaux, présents avec nous en Syrie. « Une part de vérité »¹⁰ annonce l'un d'eux, ménageant l'éventualité de ne pas avoir « tout » vu dans ce « voyage bien balisé par le régime en place mais malgré tout utile ». Ne peut-on entendre aussi dans ces quatre mots un effet du retour d'autres parts de vérité, perçues mais refoulées ? Les auteurs auront leurs raisons, multiples. Mais, fut-ce dans l'équivoque d'un titre, cette autre part peut resurgir, et, à l'insu de l'auteur, produire des effets. On a des précédents fameux dans la région : tel ce fonctionnaire de police zélé au service des occupants impérialistes de l'époque, terrassé (par quoi ?) sur le chemin de Damas. Avec vingt siècles d'effets, en tous genres.

Pendant qu'il en est encore temps, nos directeurs de rédaction occidentaux - européens, étasuniens, israéliens, impérialistes, détenteurs d'armes de distraction de masse¹¹ - ne perdraient rien à faire un peu d'histoire : la Syrie est un livre rare, à cet égard, et je crois que ses habitants défendent davantage cette richesse là que leurs puits de pétrole.

m-a patrizio,

Damas 19 novembre - Marseille, 24 novembre 2011

marie-ange.patrizio@wanadoo.fr

04 91 45 02 82 et 06 16 89 50 44

Post scriptum : site du monastère de Saint Jacques l'Intercis :
<http://www.maryakub.org/medias.html>
et deirmaryakub@gmail.com

*Voir aussi la revue de presse transmise le 22 novembre par le Réseau Voltaire :
Cette revue de presse ne comprend pas les émissions sur les télé libanaises (OTV,
Al-Manar, NBN) et syriennes.*

LA LIBRE BELGIQUE (Christophe Lamfalussy)

⁹ Ecrivain et poète, aaalnaem@gmail.com

¹⁰ <http://www.lalibre.be/actu/international/article/701436/envoye-special-en-syrie-nous-apportons-une-part-de-verite.html>

¹¹ <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=27233>

« **Nous apportons une part de vérité** »

<http://www.lalibre.be/actu/international/article/701436/envoye-special-en-syrie-nous-apportons-une-part-de-verite.html>

« **Des corps mutilés à Homs** »

<http://www.lalibre.be/actu/international/article/700974/reportage-des-corps-mutiles-a-homs.html>

21 novembre

« **Même les éboueurs sont liquidés** »

<http://www.lalibre.be/actu/international/article/701555/syrie-meme-les-eboueurs-sont-liquides.html>

22 novembre

RTBF

http://www.rtbf.be/info/media/video_it-19h30?id=1412873&mediaset=rtbfinfo--les-derniers-jts&type=video

Journal de 20h de la RTBF, 21 novembre

FRANCE INTER

<http://www.franceinter.fr/emission-journal-de-8h-journal-08h00-221111>

Journal de 8h France Inter 22 novembre

Reportage de la correspondante RTBF à partir 7mn55s.

IRIB (service français)

Entretiens TM

<http://french.irib.ir/analyses/interview/item/154346-thierry-meyssan-journaliste-fran%C3%A7ais>

<http://french.irib.ir/analyses/interview/item/154416-thierry-meyssan-journaliste-fran%C3%A7ais>

Table ronde : « Syrie vers la guerre civile ? »

<http://french.irib.ir/programmes/table-ronde/item/154577-table-ronde-syrie-vers-la-guerre-civile?>

RUSSIA TODAY

« [Mossad vs Assad? 'CIA death squads behind Syria bloodbath'](#) » with Webster Tarpley

http://www.youtube.com/watch?v=5L49L6iZSSg&feature=channel_video_title